

des pâturages immenses ; à côté du coton, de la soie et de la laine, la houille, le fer et le cuivre, l'or et l'argent, en sorte qu'après du grand Empire asiatique la Russie et les États-Unis paraissent mal partagés. En se représentant par l'imagination l'opulence qui pourrait sortir de là, on s'irrite de ce que le dragon chinois garde jalousement le jardin aux fruits d'or ; mais ne devrait-on pas plutôt s'estimer heureux qu'il le défende contre l'outrance de notre avidité et le réserve intact pour les besoins de l'avenir ?

Au delà de P'ing-ting, on croirait traverser un coin réduit du Tibet avec le froid rigoureux qui sévit (— 10° le 5 décembre), les montagnes mornes et sombres, déboisées, presque dépeuplées parmi lesquelles on marche. On arrive ainsi à cette partie de la Grande Muraille qui couvre la frontière occidentale du Tcheu-li, et ce mur de briques qui crénèle la crête des monts et descend jusqu'au fond du goulet par où l'on passe, n'est point dénué de majesté. La porte est gardée par un officier, géant à l'air timide et bon, qui demeure dans une très petite case au bord du chemin et vérifie le passe-port des voyageurs. En entrant dans la province du Tcheu-li, on remarque tout de suite un certain changement dans les allures et le caractère des habitants. Les hommes sont plus grands peut-être que dans le Chan-si, plus turbulents à coup sûr ; ils ont l'humeur querelleuse et joyeuse et quelque rudesse dans les manières. Il était très pittoresque de les voir debout devant leurs maisons, solidement campés, se carrant dans leur camisole courte, la taille cambrée, les bras croisés sur la poitrine, la tête rejetée en arrière, la mine fière et gaillarde. Il est curieux que de pareils hommes se laissent battre par les Japonais qui, en comparaison, semblent chétifs et mièvres. Malheureusement, la propreté n'est point leur fort ; leur insouciance est difficilement compatible avec cette qualité, qui, au contraire, sied à merveille au caractère méticuleux de leurs voisins du Chan-si. Dans le Tcheu-li, malgré la prospérité plus grande du pays, les auberges sont presque aussi sordides et aussi misérablement délabrées que dans le Kan-sou. La population ne manifeste pas une répugnance très vive pour le brigandage et, plus d'une fois, des magistrats, remplis